

# Les anciens combattants toulous de la guerre d'indépendance des États-Unis (1775-1783)

L'historiographie toulousaine n'a retenu jusqu'alors que le nom de l'un d'entre eux : Jean-Baptiste Gouvion. Ils furent pourtant une soixantaine à partir en Amérique lutter pour l'indépendance des États-Unis. Vingt-quatre de ces anciens combattants étaient nés à Toul-même. Les archives<sup>1</sup> ont conservé la trace de leur passage dans les armées du roi. Les anciens combattants toulous de la guerre d'indépendance des États-Unis représentent moins de 1% du corps expéditionnaire français. Il nous semble toutefois important de les sortir de l'oubli. Soldats de l'armée de terre ou marins, ces anciens combattants avaient vécu en Amérique l'expérience unique d'être en contact avec des gens en révolte contre le roi d'Angleterre au nom des Droits de l'Homme. Revenus chez eux, ces Français venus aider les colons révoltés étaient déjà ouverts aux principales aspirations de la future Révolution française.

La guerre d'indépendance des États-Unis dura de 1775 à 1783. La France s'engagea officiellement auprès des colons américains révoltés en 1778. Elle leur procura notamment une aide militaire terrestre et navale qui fut déterminante pour la victoire américaine. La France ayant signé un traité d'alliance avec les *Insurgents* le 6 février 1778, la guerre s'ouvrit avec l'envoi d'une flotte commandée par le comte d'Estaing qui arriva en Amérique le 8 juillet. Le corps expéditionnaire français, sous les ordres de Rochambeau, débarqua, lui, en juillet 1780 à Newport. Il reçut des renforts en 1781, tant de France que des colonies, avec la flotte de l'amiral de Grasse. La victoire de Yorktown en octobre 1781 symbolise l'efficacité de l'alliance entre Européens et colons américains insurgés. Les combats maritimes qui se déroulèrent sur la mer des Caraïbes ne doivent pas pour autant être oubliés. Le traité de Paris, le 3 septembre 1783, prit acte de la victoire des colons et de leurs alliés. Les États-Unis étaient désormais reconnus indépendants.



**Le débarquement des forces françaises à Rhodes Island, en juillet 1780.**  
Estampe de Daniel Burger, 1784. ([gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr))

1. Archives du Service Historique de la Défense/ Terre/ Mer, Vincennes. *Les combattants français de la guerre d'indépendance américaine, 1778-1783. Listes établies d'après les documents*

*authentiques déposés aux Archives nationales et aux Archives du Ministère de la Guerre, Paris, 1903.*



**La reddition anglaise à Yorktown, 19 octobre 1781, avec le blocus de la flotte française.  
Gravure anonyme, 1781.**

Les chiffres des soldats et marins venus de France aider les Américains diffèrent selon les sources et les années. Au total, le nombre des hommes qui combattirent contre les Anglais, tant sur terre que sur mer, à un moment ou à un autre, s'inscrit dans une fourchette qui va d'environ 7 500 à 10 000 voire 12 000.

Parmi les anciens combattants français de la guerre d'indépendance américaine, il y avait donc déjà des marins. Nous avons compté parmi eux trois Toulousains<sup>2</sup>, dans les flottes du comte de Grasse et du comte de Ternay. Il faut toutefois signaler, dans la flotte du comte d'Estaing, la présence du frère puîné du dernier évêque de Toul, Etienne-François-Xavier Desmichels de Champorcin<sup>3</sup>, brigadier des armées navales, commandant de *La Provence*, fut tué au combat en juillet 1779, lors de la prise de La Grenade.

Les troupes au sol furent celles où l'on dénombre le plus d'anciens combattants toulousains, la région de Toul n'étant pas une région côtière. L'armée de terre comprenait des compagnies ou bataillons de treize régiments. Le régiment de Saintonge est celui où combattirent le plus de soldats nés à Toul-ville, soit dix-sept hommes, seize grenadiers, et un officier. Ce dernier était un sous-lieutenant. Il s'agit du chevalier Claude-Marie de Lavergne de Tressan, fils de l'ancien gouverneur de Toul Louis-Elisabeth de Lavergne de Tressan. Des hommes nés à Toul-ville étaient présents dans quatre des autres unités : le régiment de Bourbonnais, celui de Soissonnais, et ceux d'Auxonne et de Metz. Les trois premiers étaient des régiments d'infanterie, le dernier un régiment d'artillerie. Le Toulousain Nicolas Barthélémy était capitaine en second de sapeurs dans le régiment d'Auxonne. Jean-Claude Goffard, fils de maître-perruquier, né à Toul, était lieutenant d'artillerie en troisième dans le régiment de Metz.

2. Didier Leclerc sur *La Couronne* ; François Meunier sur *Le Vaillant* ; Henry Bertrand sur *La Provence*.

3. Victor-Louis Desmichels de Champorcin (1724-1779), troisième enfant d'une fratrie composée de cinq garçons et une fille.



**Soldat du Régiment de Saintonge, vers 1780.  
Uniforme blanc, revers de manches et de veste vert  
foncé. In : P. ARVERS, *Historique du 81<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de ligne...*, 1876, p. 4.**

Les soldats nés dans le Toulais, dans les autres territoires évêchois et leurs environs lorrains proches, étaient deux à trois fois plus nombreux que ceux qui étaient originaires de la seule ville de Toul. On y rencontre des gens issus de toutes les prévôtés de l'Evêché de Toul. On y trouve des gens nés à Colombey-les-Belles, à Vaucouleurs, à Gondreville et Commercy. D'autres viennent du Saintois et de la Woëvre. Parmi ces soldats, un homme du régiment de Metz a retenu notre attention. Il s'agit d'un certain Alexandre Le Comte. Après enquête il s'avère que derrière ce nom se cache un fils de Louis, comte de Leviston, capitaine d'infanterie descendant d'une vieille famille d'origine écossaise. On ne sait pas s'il était alors officier dans ce régiment. Les listes ont leurs limites, leurs erreurs, leurs faiblesses. Un autre homme, Toulais à partir de la Révolution, fit aussi la guerre d'indépendance américaine de 1778 à 1783. Il s'agit du chirurgien Pierre-François Bancel, au service de la marine.

4. Évoqué parmi d'autres officiers lorrains in : Général J. TOMMY-MARTIN, *Participation des Lorrains à la guerre d'indépendance des USA*, Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1982-1984, t. XI-XII,

Parmi les Tulois partis combattre en Amérique, il y a un officier, Jean-Baptiste Gouvion<sup>4</sup>, qui avait servi comme volontaire auprès des *Insurgents*. Sorti de l'Ecole royale du génie de Mézières, il faisait partie des quatre ingénieurs français demandés par Benjamin Franklin. Il devint tout de suite major du corps du génie, puis lieutenant-colonel et colonel après la prise de Yorktown. Cet officier au service des Etats-Unis, remarqué par Washington puis par La Fayette, lui-même volontaire au service des Etats-Unis, réintégra ensuite l'armée royale. Il était major général de la Garde Nationale de Paris en 1789. Nommé maréchal de camp en 1791, puis élu député de Paris à l'Assemblée législative, il avait démissionné en 1792. Ayant rejoint l'armée sous les ordres de La Fayette, il fut tué peu de temps après, en avril 1792, près de Maubeuge, face aux Autrichiens. Il était membre de la Société des Cincinnati.

La répartition des anciens combattants tulois selon les paroisses de Toul-ville est sans surprise. La majorité est née dans la vaste paroisse Saint-Amand, une paroisse qui est à l'image de toute la société tuloise d'alors. Il n'y a pas eu d'engagements particulièrement nombreux dans la paroisse de Saint-Anian, la plus pauvre de Toul, ni dans celles de Sainte-Geneviève et de Saint-Jean à la population plus aisée. La recherche des professions des parents des anciens combattants tulois aboutit à des conclusions semblables. Aucune strate de la société n'est vraiment surreprésentée par rapport à la réalité de l'époque. La majorité des anciens combattants est issue du monde des métiers, tant compagnons que maîtres. On y trouve des fils de charpentier, tonnelier, perruquier, scieur, chamoiseur, tisserand, sellier, boucher, pelletier etc. Le quart de ces anciens combattants sont fils de vigneron. Beaucoup plus rares sont les soldats issus du milieu des offices et de celui de la noblesse. On rencontre par exemple le fils d'un lieutenant de louveterie et deux aristocrates. Pour beaucoup de ces militaires nés à Toul-ville, l'engagement permettait de fuir des conditions de vie difficiles dans des familles souvent nombreuses et d'envisager ailleurs un autre avenir. On ne sait rien des conditions de leur engagement. Il est sûrement lié à la mobilité de ces hommes comme dans le cas de ceux qui se sont engagés dans la marine. Nous remarquons toutefois que seize de ces Tulois, c'est-à-dire les deux-tiers, ont combattu avec le Régiment de Saintonge qui était stationné à Toul en 1775.

1987, p. 510.

5. Sur la société tuloise d'alors : J.-P. AUBE, *Toul la petite évêchoise. Une ville de Lorraine à la fin de l'Ancien Régime*, Metz, 2015.

Ces combattants pour l'indépendance américaine étaient des hommes jeunes. En 1783, ils avaient au maximum trente-et-un ans, au minimum dix-huit ans, beaucoup entre vingt et vingt-trois ans. Un seul de ces combattants de Toul-ville, de la paroisse de Saint-Anian, est mort au combat, à Newport, le 24 avril 1781. Il s'agit de Dominique Mangot<sup>6</sup>, tombé un an après son engagement comme grenadier dans le régiment de Saintonge. Les listes connues des participants et des morts comportent souvent des doublons, des erreurs dans les noms et les âges. On n'a surtout aucune certitude qu'elles soient complètes. On peut calculer de façon générale que 4 à 5% du corps expéditionnaire français mourut en Amérique. On sait que les décès hors champs de bataille furent nombreux. Nous connaissons quatre autres soldats issus du Toulouais au sens large, qui perdirent la vie en Amérique. Claude Bertol, de Thuilley-aux-Groseilles, fut tué à Newport le 24 novembre 1783. Sébastien Mariotte de Jouy-sous-les-Côtes mourut à Baltimore le 27 septembre 1782. Jean Poirson, de Charmes-la-Côte, mourut en janvier 1780 et Nicolas Christophe d'Allain, en janvier 1779. Une partie de deux-mille-cent-douze Français morts pour l'indépendance américaine<sup>7</sup> mourut hors des champs de bataille, de maladie ou des suites de leurs blessures. Les combats sur la mer furent à 53% plus meurtriers que ceux sur la terre.

Les anciens combattants de la guerre d'indépendance américaine revinrent pour beaucoup couverts de blessures. Ces dernières les suivirent tout le reste de leur vie. La fierté d'avoir participé à cette guerre d'un nouveau type, des opprimés se libérant de leur oppresseur, rencontra aussi la considération de leurs proches et celles des gens de leur ville ou village. Le suivi de ces anciens combattants sous la Révolution et l'Empire, montre que leur passage en Amérique les protégea souvent dans les périodes politiques les plus troublées. Cela équivalait à un certificat de civisme. Pour certains, avoir été ancien combattant de la guerre d'indépendance américaine, accéléra leur carrière militaire. Nous l'avons vu pour Jean-Baptiste Gouvion. Un autre cas, celui de Dominique Clovis, né dans le bourg évêchois de Void, nous montre une promotion à partir de la base. Cet ancien tailleur devenu soldat qui combattit sous les ordres de Rochambeau termina la campagne comme lieutenant avant de devenir capitaine en 1788. C'est vrai aussi pour le lieutenant Jean-Claude Goffard qui, bien que souffrant durablement de ses blessures, parvint en avril 1794 au grade de général de brigade. Après celles de la Révolution et du Consulat, d'autres pages glorieuses vont s'écrire sous le Premier Empire pour les armées françaises. Aux récits des anciens combattants de la guerre d'indépendance des Etats-Unis vont s'ajouter désormais ceux des grognards des armées impériales.

**Jean-Paul AUBÉ**

### *Les combattants toulous (Toul-ville) de la guerre d'indépendance américaine*

**Barthélémy Nicolas**

**Bertrand Henry**

**Bourcier André**

**Bralleret Nicolas**

**Calot Jean-Baptiste**

**Christophe Claude**

**Christophe Georges**

**De Lavergne de Tressan Claude-Marie**

**Goffard Jean-Claude**

**Le Clerc Didier**

**Mangot Dominique**

**Martin Georges**

**Meunier François**

**Molardon Louis-Jacques**

**Morel Jean-Thomas**

**Nicolas Jean**

**Pelletier Antoine**

**Petit Christophe**

**Piéchaut Charles**

**Pillot Nicolas**

**Rouvier Jean-Pierre**

**Soleil Nicolas**

**Tabellion Nicolas**

**Villette Paul**

6. Selon les sources Mangot se trouve aussi orthographié Mangeot.

7. WARRINGTON DAWSON, Les 2112 Français morts aux Etats-

Unis, de 1777 à 1783, en combattant pour l'indépendance américaine.

*Journal de la Société des Américanistes*, 1936, p. 1-154